

**Zeitschrift:** Rapport de gestion / Chemins de fer fédéraux suisses  
**Herausgeber:** Chemins de fer fédéraux suisses  
**Band:** - (2002)

**Artikel:** Orient  
**Autor:** Weber, Peter  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-676324>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Le garçon qui me servait était de petite taille et vêtu de blanc, j'ai commandé un autre café et un verre d'eau. Le soleil était déjà bas, son reflet argenté traversait les vitres mates, ses rayons en éventail pénétraient obliquement. Le flot des passants se précipitait, la mine scintillante, vers la lumière, comme tirés par des fils invisibles; la masse de ceux qui attendaient, marqués d'ombre d'un côté, était principalement groupée autour de la grande horloge. Sortant des escaliers roulants, des foules toujours renouvelées étaient acheminées vers l'argent éblouissant, selon une pulsation particulière, nerveuse, en séquence tantôt compacte, tantôt discontinue. (...)

Le garçon qui me servait était de petite taille et vêtu de blanc, j'ai commandé un autre café et un verre d'eau. Le soleil était déjà bas, son reflet argenté traversait les vitres mates, ses rayons en éventail pénétraient obliquement. Le flot des passants se précipitait, la mine scintillante, vers la lumière, comme tirés par des fils invisibles; la masse de ceux qui attendaient, marqués d'ombre d'un côté, était principalement groupée autour de la grande horloge. Sortant des escaliers roulants, des foules toujours renouvelées étaient acheminées vers l'argent éblouissant, selon une pulsation particulière, nerveuse, en séquence tantôt compacte, tantôt discontinue. (...)

La grande horloge se trouvait maintenant à contre-jour. Sur quatre colonnes sobres, très haut au-dessus de toutes les têtes, trône le cube blanc à mesurer le temps. L'horloge est notre orient. Un cadran aux aiguilles noires et à la trotteuse rouge fait face aux quatre points cardinaux. Sur la partie inférieure du cube on reconnaît une boule en métal à peine de la grosseur d'une tête, sous laquelle est suspendu, attaché à quatre tubes, un petit dé bleu, portant sur chaque côté un point blanc et quatre flèches, qui indiquent: c'est le point de rencontre. Sur le sol, la même image est incrustée dans la pierre. Sous l'horloge, tout est tranquille, autour d'elle tout est tourbillonnement, agitation. (...)

Les premières horloges, par lesquelles les Anglais ont introduit le temps universel dans leurs colonies, étaient de petites éditions de Big Ben. «Time is money», voilà un mot d'ordre – inscrit au fer rouge sur chaque pendule anglaise – qu'un jeune homme de la côte occidentale de l'Inde prit au pied de la lettre. Il remplît de livres anglaises le boîtier de l'horloge située sur la place centrale de sa capitale, croyant ainsi pouvoir gagner du temps. Dans tout le Pacifique on trouva bientôt éparpillés sous les horloges des coquillages et des couronnes de fleurs. Afin d'unifier les coutumes des diverses populations dans leur relation au temps, l'astronome royal inventa les jeux du temps. Des représentants de tous les continents furent invités à cet effet à Londres. Greenwich Park, au pied même de l'Observatoire, servit de terrain de jeux. Un boîtier d'horloge vide fut placé sur des perches au méridien zéro. Les nations devaient l'orner de leurs dons lors de la cérémonie d'ouverture. La famille royale assistait au spectacle à une distance convenable, bien en vue sur l'éminence surplombant le parc. L'astronome dirigea sa longue-vue sur les dons, décrivit minutieusement les trésors qu'il voyait agrandis, en précisant combien de temps avait ainsi été gagné. Il veilla à ce que, à bon poids, se formât sous le boîtier une grosse goutte

de cire qu'il appela la goutte universelle de temps. Il s'agissait alors de traire l'horloge. Les joueurs les plus grands ne perdaient pas de vue la rondeur croissante, attendaient le bon moment, sautaient, cueillaient la sphère à son logement, couraient bientôt en rangs à travers le parc, en se passant la boule de cire, les mains et les pieds pouvant être utilisés. Le plus grand nombre de touchers de la part du plus grand nombre de joueurs possible, voilà ce qui semblait être le but de cet entraînement de masse; la balle devenait de ce fait de plus en plus petite, jusqu'à ce qu'il ne restât plus qu'une bille, qui fut remise dans son logement au milieu des applaudissements solennels, ce qui signifiait la fin du jeu. Les règles en étaient certes fixées avec précision, mais n'étaient guère faciles à suivre, même après une longue étude, pour les Européens du continent. C'est de cet acte culturel que sont dérivés tous les jeux de ballon.

Une fois l'an, le sport du temps est aussi pratiqué dans notre hall. Celui-ci est divisé en quatre secteurs: Asie, Afrique, Amérique, Australie. Les Européens en sont les organisateurs et les spectateurs et ils appellent ce jeu le jeu de balle des nations. Seuls les collaborateurs de sexe masculin travaillant à la gare peuvent y participer. Ils émergent des cuisines, les lieux de restauration restent fermés; au bord du terrain de jeu, les femmes des joueurs offrent des spécialités provenant des continents concernés. Divers groupements emploient le temps de l'échauffement pour faire des annonces de toute nature, et déjà le bruit a couru que c'est entre onze heures et midi qu'a lieu la partie la plus intéressante du jeu de balle des nations: parfums de lemongrass et d'épices rouges, musique aux basses tonitruantes, choeurs parlés, danse à tous les coins. A midi tapantes, le garçon de petite taille monte sur sa longue échelle, dévisse la boule en fonte. Les aiguilles de l'horloge-mère s'immobilisent, et en conséquence, les aiguilles de toutes les horloges aussi. De la boîte tombent ballons et balles, qui sont aussitôt attrapés par les joueurs et mis en jeu de diverses manières. La prédominance des Africains et des Afro-Américains au jeu de balle des nations saute aux yeux, et les jeunes, qui se réunissent autour de l'horloge après le travail et en fin de semaine, munis de leurs balles bon marché, se sont laissés gagner depuis longtemps par l'art des joueurs, s'habillent de la même manière, écoutent la même musique, bougent selon les mêmes rythmes. Pour beaucoup d'Asiatiques qui ont grandi dans des lieux encombrés, la gare est le seul endroit où ils se sentent à leur aise. Ils ont trouvé leur propre version du jeu du temps, ils jouent dans leur secteur avec beaucoup de petites balles, qu'ils se passent avec adresse. La rapidité avec laquelle ils servent les Européens qui se pressent à leurs stands de vente, se retrouve dans toutes leurs actions.

Peu avant une heure, tous les employés forment une pyramide humaine. Le serveur de petite taille ramasse les balles restantes dans une corbeille, grimpe sur les cuisses et les bras, est porté vers le haut, se place sur les épaules de tout en haut et reverse les balles dans leur logement. L'aiguille des secondes continue sa course, les jeux sont terminés, la pyramide se défait, tous retournent au travail.

A toute heure, discrètement, des gens d'un certain âge, postés entre les colonnes, scrutent d'un regard perçant les abîmes intérieurs. Ils arborent de petites plaques jaunes sur lesquelles figure l'inscription «mission de la gare». La mission est composée de volontaires. On sait que la gare est un sombre aimant, que les désespérés dans leurs errances finissent toujours par y arriver une fois ou l'autre, et qu'ils aboutissent ici, sous l'horloge, avant de faire naufrage, ce que nos

dames missionnaires cherchent à empêcher, en surveillant le point zéro. Depuis peu, une pou-  
belle jaune à hauteur de poitrine, garnie d'un cendrier, a été placée à cet endroit, et l'inter-  
diction générale de fumer est levée sous l'horloge. Les âmes en voie d'extinction fument leur  
dernière cigarette avant de se volatiliser, comme on sait. Quand ils en sont là, on peut à voix bas-  
se leur adresser avec précaution la parole. Il y a longtemps qu'ils n'ont plus parlé à per-  
sonne, sinon à eux-mêmes. La missionnaire crée des îlots de sens, tente, avec des phrases dites  
à voix basse, d'atteindre ces gens, de les faire entrer dans une conversation chuchotée, de les  
toucher de sa main, et elle les pilote dans des zones plus protégées, où ils sont accueillis par des  
assistants. Les dames missionnaires sont sustentées et appuyées par le service de secours de la gare,  
elles dépérissent dans l'exercice de leur mission, et elles ont tous les jours besoin de repas chauds,  
et toutes les heures de café, que les assistants, volontaires eux aussi, viennent leur apporter.

~

FIN

Le train est un objet complexe, un objet qui a traversé l'histoire de l'humanité. Il a été inventé, perfectionné, et a finalement révolutionné le monde. C'est un objet qui a permis de relier des continents, de rapprocher des peuples, et de transformer des régions isolées en zones prospères. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable civilisation industrielle, une civilisation qui a permis de vivre mieux, plus vite, et plus facilement. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable culture, une culture qui a permis de vivre ensemble, de partager, et de progresser. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable histoire, une histoire qui a permis de vivre, de mourir, et de recommencer. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable vie, une vie qui a permis de vivre, de mourir, et de recommencer.

Le train est un objet qui a permis de créer une véritable civilisation industrielle, une civilisation qui a permis de vivre mieux, plus vite, et plus facilement. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable culture, une culture qui a permis de vivre ensemble, de partager, et de progresser. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable histoire, une histoire qui a permis de vivre, de mourir, et de recommencer. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable vie, une vie qui a permis de vivre, de mourir, et de recommencer. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable civilisation industrielle, une civilisation qui a permis de vivre mieux, plus vite, et plus facilement. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable culture, une culture qui a permis de vivre ensemble, de partager, et de progresser. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable histoire, une histoire qui a permis de vivre, de mourir, et de recommencer. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable vie, une vie qui a permis de vivre, de mourir, et de recommencer.

Le train est un objet qui a permis de créer une véritable civilisation industrielle, une civilisation qui a permis de vivre mieux, plus vite, et plus facilement. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable culture, une culture qui a permis de vivre ensemble, de partager, et de progresser. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable histoire, une histoire qui a permis de vivre, de mourir, et de recommencer. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable vie, une vie qui a permis de vivre, de mourir, et de recommencer.

Le train est un objet qui a permis de créer une véritable civilisation industrielle, une civilisation qui a permis de vivre mieux, plus vite, et plus facilement. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable culture, une culture qui a permis de vivre ensemble, de partager, et de progresser. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable histoire, une histoire qui a permis de vivre, de mourir, et de recommencer. Le train est un objet qui a permis de créer une véritable vie, une vie qui a permis de vivre, de mourir, et de recommencer.

Merci d'avoir pris le temps de lire ce rapport. Nous tenons également à remercier les écrivains et écrivaines qui ont exploré dans leurs nouvelles le thème «Du temps à gagner avec le train».